



Cérémonie de commémoration du 8 mai 2025

Les élèves de CM2 de l'école Pierre JONCHERY présentent

Nos aïeux dans la seconde guerre mondiale



1939 - 1945

Anna ANTYPOWA

Elle s'appelait Anna ANTYPOWA. C'était mon arrière-grand-mère maternelle.

Elle est née le 17 juin 1923 à Dubki Tula en Russie, au sein d'un foyer très modeste.

Elle habitait en Russie et avait un petit frère et une petite sœur. Son père travaillait dans les mines de Tula et sa mère était femme au foyer. Elle faisait des études d'infirmière et avait tout juste commencé à travailler quand la guerre s'est déclarée.

Quand les Allemands envahirent la Russie en 1941, Anna, qui avait à l'époque 18 ans, fut affectée à l'infirmierie pour soigner les blessés au front après les bombardements. Ce fut extrêmement difficile pour elle, moralement et physiquement. Elle en garda d'horribles souvenirs dont elle parla souvent à ses enfants par la suite.

Sa mère et son frère, eux, travaillaient en usine.

Par la suite, sa mère, son frère et elle-même furent capturés et déportés en Allemagne, à Berlin, où ils travaillèrent durement sur les voies de chemin de fer. Ils étaient très mal nourris.

Puis, elle eut la chance d'être transférée au service d'une famille dont le mari était directeur de chemins de fer. Elle aidait sa femme à faire le ménage et la cuisine. Le couple était très gentil avec elle. Malheureusement, sa famille n'eut pas la même chance : sa mère et son frère travaillaient 14 heures par jour dans une ferme et étaient très mal nourris. Alors, parfois, Anna leur apportait de la nourriture en cachette.

Un an plus tard, en 1942, sa famille et elle-même furent envoyés dans un camp de travail à Münster, en Westphalie, où ils travaillèrent dans une usine de munitions. C'est ici que mon arrière-grand-mère rencontra Alexandre PELLETIER-LACOUTURE, son grand amour (mon arrière-grand-père) qui était prisonnier de guerre français. Les conditions de vie y étaient très rudes mais ils survécurent tous les deux.

Après la guerre, en juillet 1946, Anna et Alexandre se marièrent à l'église de Münster. Peu après, ce fut la grande séparation familiale... La mère et le frère d'Anna retournèrent en Russie, où son père était resté travailler comme mineur. Quant à mon arrière-grand-mère, elle suivit son mari en France, par amour pour lui ! Elle quittait sa famille à tout jamais, afin de rester avec lui.

Elle vint donc habiter, avec son mari, chez sa belle-famille, dans le Poitou-Charentes. Toutefois, pour avoir le droit de rester en France, il lui fallait présenter un certificat médical attestant d'une grossesse. Elle fut rapidement enceinte et put donc rester, mais malheureusement, elle fit une fausse couche car elle était trop affaiblie par la guerre. Elle tomba de nouveau enceinte rapidement et, en 1947, donna naissance à une petite fille, ma grande-tante Thérèse.

Deux ans après cette naissance, elle contracta la tuberculose et perdit un rein. C'était une très grosse opération à l'époque. Il lui fut difficile de s'en remettre, d'autant plus que sa situation était précaire. Mon arrière-grand-père était mal payé en tant qu'horloger et les relations avec sa belle-famille étaient très compliquées (elle était mal acceptée du fait de ses origines). Cependant elle aimait trop Alexandre pour se plaindre.

En novembre 1954, elle donna naissance à mon grand-père, Jean-Michel. Mais ce bonheur fut de courte durée car mon arrière-grand-père décéda 14 mois plus tard (en 1956) d'une phlébite.

Anna se remaria 2 années plus tard, mais son deuxième mari décéda lui aussi brutalement environ 2 ans après. En 1985, elle se remaria une troisième et dernière fois et vécut presque 17 ans de bonheur avant que lui aussi ne meure en 2001.

Elle mourut de vieillesse le 4 février 2013 à 89 ans, un an avant ma naissance.

C'est ma grande-tante Thérèse qui m'a raconté l'histoire de mon arrière-grand-mère et ma mère qui m'a donné cette boîte à bijoux qui lui a appartenu et qui a traversé les époques.

Texte écrit par Pauline KFOURY



Anna ANTYPOWA



Alexandre PELLETIER-LACOUTURE

Maurice BRILLOUET

Je vais vous présenter mon arrière-arrière-grand-père, c'est-à-dire le grand-père par alliance de mon grand-père.

Il s'appelait Maurice, Valentin, Olivier BRILLOUET, mais il utilisait son troisième prénom.

Il est né à Surgères le 6 juin 1890 et il est mort à La Rochelle le 30 août 1979 à l'âge de 89 ans.

C'était un très bon élève, il a obtenu son certificat d'études primaires en étant reçu premier du canton. Mais en raison de la situation financière de sa mère, il a dû travailler très tôt.

Avant la guerre de 14-18, Maurice a été embauché dans une maison de commerce à Surgères comme employé puis, plus tard, comme comptable.

Il a combattu comme caporal durant la première guerre mondiale, a été blessé et a donc été réformé.

Il faisait partie des membres du Parti Socialiste et Communiste et il a obtenu plusieurs mandats d'élu : municipal, cantonal, départemental

Mais, en février 1940, suite à la dénonciation du Maire, il a été arrêté, déchu de ses mandats et interné à Saint-Martin-de-Ré. Il a refusé de donner les noms de ses camarades.

En 1941, il a attrapé la tuberculose. Pour être libéré, Maurice a dû prendre l'engagement de ne plus avoir d'activité politique.

Mais après un an d'inactivité, il a intégré la résistance avec le « front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France » jusqu'en mai 1944 où il est devenu le responsable cantonal de Saint-Gaultier.

Après la guerre, il a repris ses activités militantes et est devenu maire de Surgères du 13 mars 1945 à fin octobre 1947. Il a été également député communiste de la Charente-Maritime de 1946 à 1951.

Il rencontra sa seconde épouse, elle-même divorcée et mère de deux filles (dont la mère de mon grand-père). Ils eurent

ensemble deux enfants : un fils qui a été tué pendant la guerre d'Algérie et une fille qui vit encore à Surgères.
La ville de Surgères lui a rendu hommage en donnant son nom à une rue.

Texte écrit par Léa AMOUYAL



Maurice BRILLOUET

Victor COMPAGNON

Victor COMPAGNON était mon arrière-grand-père, du côté paternel de ma mère. Il est né le 24 juin 1921 à Saintes et il est décédé à Taillebourg en 2004.

Il a passé son enfance à Saintes jusqu'à son engagement en 1937 dans la marine nationale.

Il était le fils d'un roulier (transporteur de marchandises) exerçant à Saintes. Il avait trois frères et une sœur.

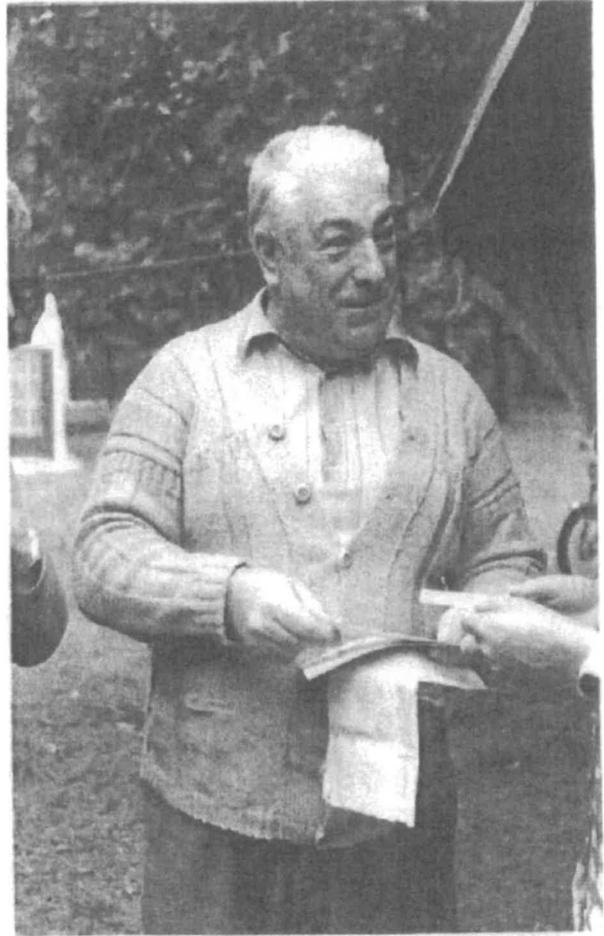
En 1939, au début de la guerre, mon aïeul a pris part à de nombreuses missions, jusqu'en 1942 où il a participé au sabordage de la flotte française à Toulon.

Après sa démobilisation, il a été embauché à la SNCF, jusqu'à sa réquisition pour le STO (Service du Travail Obligatoire) en Allemagne. Mais, il s'est évadé de Stettin pour la Suède.

Après la guerre, Victor est rentré en France et a repris son travail à la SNCF, à Paris.

Il s'est marié et a eu 4 enfants.

Texte écrit par Anaële ROCHAIS



Victor COMPAGNON

René COTTIN

J'ai choisi de vous présenter mon arrière-arrière-grand-père maternel, le grand-père du père de ma mère. Il s'appelait René COTTIN, il est né aux Lilas (93) le 18 novembre 1911 et a grandi à Paris, dans le XXème arrondissement.

Il était le fils d'Albert Louis Florimond COTTIN et de Louise GROFFILIER.

Il s'est marié avec Yvonne FREYMONT, fleuriste, le 29 novembre 1930 à Paris, dans le XXème arrondissement. René avait alors 19 ans et Yvonne 17 ans. Leur union a duré 47 ans. Ils ont eu 5 enfants : Jacqueline (mon arrière-grand-mère), Daniel, Jean, Guy et Myriam.

Avant la guerre, il était miroitier.

Il est parti à la guerre mais a été fait prisonnier tout de suite et est resté 4 ans et demi prisonnier de guerre en Allemagne. Il n'a pas été tué parce qu'il réparait les vitres des Allemands. Au camp de prisonnier, il avait tellement faim qu'il a mangé sa ceinture en cuir.

À la fin de la guerre il est devenu brigadier de police, on appelait ça « hirondelle », il mettait des contraventions. Il a eu encore trois autres enfants, deux garçons et une fille.

Il pensait tout le temps à la nourriture et il mangeait beaucoup. Il est devenu gros. Par exemple, à table, il prenait un camembert et il le coupait en deux. Il prenait une moitié avant de demander si d'autres en voulaient. Il est mort d'un cancer parce qu'il mangeait trop.

Texte écrit par Ambre ALIX



René COTTIN

Joseph DOMENGET

Mon arrière-arrière-grand-oncle Joseph DOMENGET est né le 26 juillet 1908, et il est mort le 24 novembre 1944. Il a grandi à Coise-Saint-Jean-Pied-Gauthier, un petit village de Savoie (73). Ses parents étaient cultivateurs. Sa mère s'appelait Marie COMMOUX et son père Joseph DOMENGET aussi. Il a grandi avec ses trois frères et ses trois sœurs.

Après avoir été garçon de café, il a choisi de s'engager dans l'armée en 1928. En 1929, il est parti pour l'Indochine. De retour en France en juin 1938, après avoir été promu 1^{ère} classe, il a été affecté au régiment d'infanterie coloniale du Maroc.

Il était en poste au Liban lorsque l'armistice du 22 juin 1940 a été signé. Il avait alors plus de 10 ans de service actif quand il a répondu à l'appel du Général De Gaulle. Joseph DOMENGET, et plusieurs de ses camarades de régiment, se sont alors enfuis à la fin du mois de juin vers la Palestine.

Engagé dans les Forces Françaises Libres, il a fait partie du 1^{er} bataillon d'infanterie de marine et a participé à la guerre du désert en Libye, puis à la campagne de Syrie. Il a été volontaire pour devenir fusilier marin et a été affecté au 1^{er} bataillon avec le grade de matelot.

Promu second maître, Joseph DOMENGET s'est engagé dans la campagne d'Italie d'avril à juillet 1944 puis a participé au débarquement de Provence le 15 août 1944. Lors de la bataille de Toulon, au moment de la libération de Hyères, le 22 août 1944, il a été blessé au bras mais a refusé d'être évacué et a poursuivi le combat. Il a ensuite combattu à la bataille des

Vosges au cours de laquelle il s'est illustré dans la libération de Giromagny.

Le 24 novembre 1944, sur les pentes du Ballon d'Alsace, Joseph DOMENGET a été tué lorsque son unité a été prise en embuscade par des troupes allemandes.

Il a été décoré de la médaille des Compagnons de la Libération à titre posthume, de la médaille militaire, de la croix de guerre 1939-1945 avec palme, et de la médaille de la Résistance Française.

Texte écrit par Anna SAUNIER



Joseph DOMENGET

ALBERT ROGER FAVREAU

Roger Favreau, mon arrière-arrière-grand-père, est né le 12 novembre 1911 à Châtelailon-plage et il est mort de maladie au même endroit le 14 juillet 1996, à l'âge de 84 ans. Il a toujours vécu à Châtelailon, dans la maison où j'habite aujourd'hui .

Il avait une bonne petite famille composée d'un père et d'une mère, tous deux ostréiculteurs, ainsi que de deux frères. Il s'est marié avec Alfredine Pouyoune et ils ont eu une fille nommée Maud Favreau. Avant la guerre, il a suivi une formation de menuisier.

Il a été mobilisé du 27 août 1939 au 27 juillet 1940 dans le 31ème régiment d'aviation.

Roger est entré dans la résistance sur le secteur de La Rochelle / Châtelailon / Fouras où il a assuré plusieurs missions de sabotages, mais s'est également employé à organiser le repli et à cacher en lieux sûrs les membres du détachement qui avaient échappé aux arrestations. Il a continué son activité résistante en organisant un service de renseignements et de distributions de tracts et a participé à la destruction d'un dépôt de combustibles boulevard Joffre, à La Rochelle.

Il a reçu l'ordre, au début de l'année 1944, d'assurer plusieurs liaisons Châtelailon / Fouras avec son navire « YVONNE », sur son secteur côtier dont il était devenu le responsable.

Il a poursuivi des missions d'observation et de renseignements pour l'état-major du sud-ouest, pour les poches de La Rochelle et Royan.

Mon arrière-arrière-grand-père a été de ceux qui, le 8 mai 1945, ont libéré La Rochelle et Châtelailon.

Après la libération, il a été désigné conseiller municipal de Châtelailon-Plage et a été membre de la commission d'épuration. Il est resté conseiller pendant 30 ans.

Durant toute sa vie, il s'est investi dans le sport en tant que recordman du 100 m de Poitou-Charente, champion de France de rugby à 13 au Stade Rochelais, puis en tant que dirigeant de l'union sportive Châtelailon basket et du Stade Rochelais.

Je suis très fier de mon arrière-arrière-grand-père car il a œuvré jusqu'à la fin de sa vie pour le devoir de mémoire.

Texte écrit par Marius RAFFIN



Roger FAVREAU

Émélie HÜBERT

L'arrière-grand-mère de ma mamie s'appelait Céline Émélie Louise HÜBERT et elle était juive. Elle est née le 10 décembre 1894.

Elle s'est cachée longtemps dans les caves avec la grand-mère de ma mamie qui était la fille d'Émélie.

Mais elle a fini par être déportée avec son mari et ses frères et sœurs, dans des camps de concentration, car ils étaient juifs.

Son mari est décédé pendant la déportation et quand ils ont été libérés, ils ont changé leur nom en HUMBERT.

Émélie est décédée le 20 février 1993, à l'âge de 98 ans.

Texte écrit par Louise CORNÉE



Pierre JOLLY

C'était mon arrière-grand-père, il s'appelait Pierre JOLLY. Il est né le 11 avril 1915 à Saint-Jean-de-Liversay et il est mort le 31 décembre 2000 à Trizay. Il a grandi à Saint-Jean-de-Liversay et à Boisse. Son père s'appelait Emile-Xavier JOLLY, il était cultivateur. Sa mère se nommait Marthe RENOUX.

Pierre avait deux frères. Il s'est marié avec Marie-Louise ALLEAU qui est née le 13 décembre 1918. Ensemble, ils ont eu six enfants, trois sont nés avant la guerre et trois après.

Mon arrière-grand-père était garçon de ferme à Boisse. En 1935, à l'âge de 20 ans, il a été appelé par l'armée pour faire son service militaire qui a duré deux ans. Il portait le matricule 48. En 1937, à la suite de son service, il est entré à l'école des apprentis mécaniciens de l'armée de l'air à Rochefort pour une durée de 3 ans.

En 1939, mon arrière-grand-père a été mobilisé pour réparer le matériel roulant de l'armée de l'air. En juin 1940, il est parti à Perpignan car l'école des apprentis mécaniciens de Rochefort était évacuée en zone libre. Sa femme et ses trois enfants l'ont rejoint peu après. Ils ont vécu à Argelès jusqu'en 1941 puis sont partis s'installer à Aix-les-Bains car l'école des apprentis mécaniciens de Perpignan avait été dissoute et reconstituée à Bourget-du-Lac.

En 1942, la région est passée sous contrôle de l'armée italienne et la base de Bourget-du-Lac a été occupée par un détachement de l'armée italienne. Pierre JOLLY devait se cacher. Sa fille Francine, qui avait 6 ans à l'époque, témoigne : « *Nous ne savions pas où était papa. Il venait de très rares fois la nuit pour nous voir, mais on ne devait absolument pas le dire. Nous avions faim, froid et peur d'être dans la rue. Mon pire souvenir est celui des bottes, puis celui des avions du bombardement. Nous devions parfois rester de très longues heures seuls pendant que maman allait chercher des provisions.* »

Le 22 août 1944, l'armée de l'air française a repris le contrôle de la base de Bourget-du-Lac, ce qui a permis la reconstitution de l'école des apprentis mécaniciens.

En 1945, l'Allemagne a été divisée en quatre zones d'occupation. La France a occupé le sud-ouest de l'Allemagne et mon arrière-grand-père est parti avec l'armée de l'air à Baden-Baden, en Allemagne, sous le commandement du général de Lattre de Tassigny.

Pierre JOLLY est resté en Allemagne pendant 10 ans, puis il a été muté à la base aérienne de Dijon en 1956. En 1961, à sa retraite de l'armée, il est retourné en Charente-Maritime avec sa femme et ses trois plus jeunes enfants (nés après la guerre) et a travaillé dans un cabinet d'assurances à Surgères.

Lors de son enterrement, début 2001, il y a eu une cérémonie des anciens combattants à Surgères.

Texte écrit par Johann BILLAUD



Pierre JOLLY

André LAJOIE

Mon arrière-grand-père, André LAJOIE, est né le 12 février 1914 à Saint-Hilaire-la-Palud, dans les Deux-Sèvres, et est décédé le 1^{er} avril 1980, à 66 ans.

Il a d'abord vécu à Saint-Hilaire-la-Palud avec ses parents Léonard LAJOIE, Marie GAULTIER, ses 3 frères et ses 5 sœurs.

Avant la guerre, à partir de 14 ans, il a travaillé dans une tuilerie.

Il a fait son service militaire à 21 ans, du 14 avril 1935 au 14 octobre 1936. Il a été rappelé pour des exercices d'avant guerre du 1^{er} au 15 juin 1938.

A 25 ans, le 2 août 1939, Il a reçu le vrai appel pour la guerre. Il était sergent dans l'infanterie.

Il a été capturé par les Allemands le 2 juin 1940 à Bonneuil-les-Eaux, dans l'Oise : tout le régiment a dû s'aligner les mains derrière le dos. Les Allemands voulaient les fusiller. Mais un chef Allemand plus gradé est arrivé et a dit « Non, pas fusiller, prisonniers ! ».

Il a donc été fait prisonnier en Allemagne pendant 18 mois, dans une usine de métallurgie. Il a dormi sur de la paille et a été très mal nourri. Devenu trop faible pour travailler, il a été envoyé dans une ferme Allemande pour les travaux des champs. Il y a été bien traité et bien nourri. Il passait ses journées à la ferme et dormait dans un *stalag* avec d'autres prisonniers. Il volait des œufs à la ferme pour les ramener aux autres détenus. Son patron l'a vu faire à plusieurs reprises mais il n'a jamais rien dit. Quand il est revenu en France, il a dit qu'il n'avait jamais volé autant d'œufs de sa vie !

Lorsqu'il ramassait des pommes de terre, il faisait exprès d'en laisser dans les champs pour les autres prisonniers.

C'est dans cette ferme qu'il a rencontré mon arrière-grand-mère Héléna PODLOCH, née en Pologne. Elle avait été réquisitionnée par les Allemands et est arrivée dans la ferme en 1941, elle avait 16 ans. Son rôle à la ferme était de s'occuper de la fille handicapée des propriétaires et de préparer le repas du midi pour l'ensemble des prisonniers. Pendant 10 ans, elle a épluché 10 kg de pommes de terre, tous les matins. A son retour en France, elle épluchait les pommes de terre avec une rapidité folle !

Mon grand-père a été libéré le 10 avril 1945.

De retour de la guerre, il a gardé des prisonniers Allemands à Niort puis est retourné à l'usine de tuilerie de Saint-Hilaire-la-Palud. Il est devenu garde champêtre du village à 50 ans.

Hélène a été libérée en mai 1945 et pouvait rentrer en Pologne. Mais elle a décidé de venir en France pour rejoindre André. C'était illégal, elle a donc dû se cacher dans un train pour arriver jusqu'à Niort. Elle a reçu un bel accueil dans le village de mon grand-père car « elle n'était pas Allemande ». Elle a été naturalisée française lors de son mariage avec André LAJOIE en décembre 1945. Elle se fera appeler Hélène.

Mes arrières-grands-parents ont eu 2 enfants : Annie, ma grand-mère, et Guy. Ils ne parleront que très rarement de la guerre à leurs enfants.

Texte écrit par Armance COMPAIN



André LAJOIE

Jean Marie MÉRIGAUD

Le grand-père de ma maman s'appelait Jean Marie MÉRIGAUD. Il est né le 14 juin 1923 à Limoges et il est mort en 1998.

Jean Marie était étudiant à l'école nationale professionnelle de Limoges lorsque la guerre éclata. Il avait 16 ans et rêvait de devenir général !

Ne voulant pas subir l'occupation allemande, il rejoignit avec trois de ses amis étudiants l'armée d'Afrique. A 18 ans, il embarqua donc à Marseille pour rejoindre le 4ème Régiment de Spahis Tunisiens basé à Sfax, en Tunisie. Mon arrière-grand-père signa le 18 août 1941 un engagement de 3 ans qui dura en réalité 5 ans.

Il fut affecté au 34ème Bataillon du Génie le 24 mai 1942 et participa à la bataille de Tunisie de novembre 1942 à août 1943.

Intégrant ensuite l'école des aspirants de Cherchell en Algérie, il en sortit avec le grade de caporal pour être finalement affecté au 151ème Régiment du Génie.

Le 15 août 1944, il débarqua dans la baie du Calvaire, en Provence. Il revenait enfin en France !

Mon arrière-grand-père combattit avec l'armée B du Général de Lattre de Tassigny durant la campagne victorieuse « Rhin et Danube » et passa la frontière allemande le 28 mars 1945.

Il fut nommé sergent le 8 avril 1945.

Jean Marie quitta l'armée en 1946.

Texte écrit par Gaspard POSSON



Jean Marie MÉRIGAUD

Micheline Léonne POITEVIN

Micheline Léonne POITEVIN naquit le 29 mai 1923 à Salles-sur-Mer, à la Ragotterie. Elle décéda le 17 avril 1945, à l'âge de 22 ans. Elle était la cousine de mon arrière-grand-mère (Emma POITEVIN).

Avant la guerre, elle était dactylographe. Micheline était la fille de Hélène Édith Aimée PISON, qui n'avait pas de profession, et de Léonce Auguste POITEVIN qui était cultivateur et qui décéda de ses blessures de la guerre de 1914-1918. Elle fut adoptée par la Nation, par jugement du tribunal de Rochefort. Sa mère se remaria avec M. René LAURIOU.

Pendant la seconde guerre mondiale, Micheline était résistante de l'intérieur, agent de liaison pour le détachement FTPF (les francs-tireurs et partisans français). Elle transmettait des informations sur les mouvements des troupes Allemandes à l'aide de pigeons voyageurs. Elle fut arrêtée le 18 juillet 1944 par la Gestapo à la base sous-marine de la Pallice où elle travaillait et fut enfermée à la prison de Lafond. Elle fut alors déportée à Belfort puis à Ravensbrück sous le matricule 62 936 par le dernier convoi parti de Belfort le 1er septembre 1944. Elle décéda de la tuberculose le 17 avril 1945 à Sachsenhausen et elle fut incinérée. Le camp où elle se trouvait fut libéré 5 jours seulement après sa mort. Les derniers mots qu'elle prononça furent : « *Je ne reverrai jamais la mer.* »

En son honneur, le gouvernement de la République Française lui attribua la croix de la guerre, la médaille militaire et l'éleva au grade de chevalier de la légion d'honneur.

Texte écrit par Emma PARONNEAU



Micheline POITEVIN

Roger QUENIAT

Mon arrière-grand-père s'appelait ROGER QUENIAT. Il est né le 6 octobre 1921 à Plougras, dans les Côtes-d'Armor.

Roger a eu plein de métiers différents : ambulancier, banquier pour les paysans, vendeur de machines agricoles... Mais son métier principal était maréchal-ferrant.

Il était très altruiste et a eu une vie très chargée. Il est décédé en 2008, à l'âge de 86 ans.

Pendant la seconde guerre mondiale, en 1942, Roger a été mobilisé à 21 ans pour le STO (Service de Travail Obligatoire). Il est parti travailler dans une usine d'armement à Hambourg.

Le 18 mai 1943, le maire de son village lui a envoyé une autorisation de retour en France pour aider sa famille à la ferme. Il est donc rentré en France, mais il a reçu une seconde convocation et a préféré se cacher pour ne pas retourner en Allemagne.

Pendant la guerre, les Allemands venaient chez lui pour ferrer leurs chevaux et il faisait en sorte qu'ils boitent pour les ralentir.

Mon arrière-grand-père s'est marié en 1952 et il a eu 5 enfants en 5 ans, dont Anne-Marie ma grand-mère. Il était passionné par les chevaux, il en avait toujours au moins dix chez lui !

Texte écrit par Solal LE MEN



Roger QUENIAT

Marcelle VILLÉGER

Marcelle VILLÉGER est mon arrière-grand-mère .
Elle est née le 29 Décembre 1934. Elle avait 5 ans au début de la guerre.

Mon arrière-grand-mère vivait à la campagne, elle ne souffrait pas de rationnement car, habitant non loin de Surgères, elle avait un potager et du bétail ...

En 1942, les avions allemands passaient au-dessus de chez elle.

Quand les américains sont arrivés, Marcelle était en classe. La maîtresse les a fait sortir dehors avec des drapeaux français. Ils ont fait le tour du village en chantant la Marseillaise.

Son père soutenait les FFI (les Forces Françaises de l'Intérieur), il leur amenait à manger, leur apportait des habits... Il n'avait pas été mobilisé en 1939 car il était cardiaque.

Quand la guerre fut finie, leur voisin d'en face gardait des prisonniers allemands.

Texte écrit par Arsène CHABOUSSANT